

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1998)
Heft: 112

Artikel: Genève rend grâce à Sissi
Autor: Boyon, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Genève rend grâce à Sissi

La ville de Calvin s'apprête à célébrer l'Impératrice chérie, assassinée il y a tout juste cent ans, à quelques pas de l'Hôtel Beau-Rivage. Un ouvrage vient de paraître, qui éclaire d'un nouveau jour le destin de son assassin Luigi Lucheni. Itinéraire d'une enfant gâtée et menu des réjouissances.

Jérôme Boyon

10 septembre 1898. Genève reprend ses teintes d'automne sous les marronniers. Sous la brise légère, les promeneurs vont d'un pas lent sur la rive, suivant des yeux les allers-retours des vapeurs, en partance sur le Lac. Une journée bien douce. En apparence. Un ouvrier, méchant costume trois pièces, cheveux et barbe mal taillés, erre sur les berges, s'attarde devant les bateaux, fait une pose sur un banc près de l'Hôtel Beau-Rivage. La nouvelle est tombée dans la presse locale : l'Impératrice Elisabeth d'Autriche est à Genève pour quelques heures. Venue de Territet, où elle a ses habitudes, Sissi a prévu une visite incognito de 24 heures à Genève, accompagnée d'une suite réduite. L'inconnu revient plusieurs fois rôder, impatient, devant l'hôtel. Vers 14 heures, deux femmes en sortent enfin : l'une d'elles est élancée, vêtue de noir de pied en cap. En cette belle journée, elle porte ses deux accessoires inséparables : son ombrelle, son éventail. À ses côtés, sa dame de compagnie hongroise, la comtesse Sztaray, lui propose son bras. Sissi n'en a cure.

Sûr de son fait, l'ouvrier emboîte le pas de ces dames. Arrivé à leur hauteur, il fait mine de s'éloigner puis se retourne brusquement. Tout se passe en un éclair : il est sur l'Impératrice, la déséquilibre d'un coup à la poitrine. Sissi s'effondre. La comtesse laisse échapper un cri de détresse, puis se jette à terre pour tenter de relever son amie, aidée d'un cocher qui passait par là.

Un grain de sang

Sissi se relève, un peu étourdie. Plus de peur que de mal. La comtesse s'enquiert, propose de regagner la chambre. Mais Sissi n'est pas du genre à revoir son emploi du temps pour un importun. Le bateau n'attendrait pas. Pourtant, derrière ses joues rougies sous le choc, Sissi paraît bien pâle. Au moment d'embarquer, l'Impératrice s'affaisse, accuse une douleur à la poitrine. On cherche en vain un médecin à bord,

alors que le bateau s'éloigne. Le capitaine propose à la comtesse de rebrousser chemin. Elle se remettra, c'est un simple évanouissement, réplique-t-elle. Une infirmière, par bonheur au rang des passagers, se penche déjà sur l'Impératrice, transportée sur un banc. On tente de la réanimer, madame Sztaray desserre un peu son corset. Sissi se remet un instant, s'enquiert de toute l'histoire, avant de perdre à nouveau connaissance. Sur sa chemise, sous le cache-corset défait, une petite tache brune perce. Un minuscule grain de sang. La comtesse croit comprendre, hurle au capitaine d'accoster au plus vite. Vite, à Bellevue. Il lui faut au mieux un médecin, au pire un prêtre. Mais l'équipage préfère

Sissi en 1899





la femme-enfant, la turbulente, la fine écuyère, l'indisciplinée, la Sissi des jours heureux, campée dans sa jeunesse par Romy Schneider, n'est plus. C'est une femme de 60 ans, marquée par la vie qui disparaît. Ses dix dernières années ont été marquées d'un voile noir. Depuis la mort de son fils Rodolphe neuf ans plus

L'Impératrice d'Autriche-Hongrie (à gauche) et sa Dame de compagnie, la Comtesse Irma Sztaray. Dernier portrait vivant de Sissi (Territet, Septembre 1898).

ce Catherine Schratt, celle qu'elle appelait dans un mélange de tendresse et de sarcasme «l'amie». Elisabeth veut retrouver Sissi, s'échapper, quitter cette cour qui lui pèse depuis si longtemps. Pour retrouver sa légèreté, son insouciance et larguer les amarres. Sissi voyage, d'Alger à Corfou, de Zürich à Gibraltar, de Paris à Territet. Après toutes ses années dans le corset de l'Ancien Régime, elle ne tient plus en place.

Mater dolorosa

Genève aura été sa dernière escale.

Elle qui ne rêvait que de voyages, multipliant les embarquements, et s'attachant au mât comme Ulysse, bravant les tempêtes, escortée dans son odyssée par deux ou trois soupi-



mettre le cap sur Genève. Pendant le trajet du retour, les passagers improvisent une civière de fortune avec des rames et des pliants. On couvre le corps tremblant de l'Impératrice de son manteau préféré, sa tête de son ombrelle favorite.

Sissi ne se réveillera pas. Les médecins de l'Hotel Beau-Rivage n'espèrent plus. Elisabeth de Bavière, impératrice d'Autriche, reine de Hongrie, disparaît à Genève, comme un oiseau blessé, à peine effleuré par la mort. La famille Mayer, aujourd'hui encore propriétaire du grand hôtel, recueille son dernier soupir. Il y a longtemps que

tôt, en 1889, mort à trente ans dans des conditions mystérieuses, elle ne quitte plus l'habit de deuil. Son couple ne tient que pour quelques apparitions officielles : elle a jeté dans les bras de son vieil époux l'Empereur François-Joseph l'actri-

rants grecs, ses confidents des dernières années, certainement amoureux en secret d'une femme inaccessible. Sissi avait déjà commencé à disparaître. On compte désormais ses apparitions en public. Et lorsqu'elle paraît, c'est au secret de son éventail. Aucune photo de l'époque ne trahit son visage. L'Impératrice est invisible, refuse de montrer les effets de l'âge sur sa taille mannequin : elle se force à ne pas courber le dos malgré d'affreuses sciaticques, dissimule ses traits de «Mater dolorosa», accusés par le souci et l'aventure. Tous ses efforts pour vaincre les effets du temps s'épuisent : bains, régimes, exercice, massages, vain déploiement, avant l'heure, de l'arsenal de beauté de la femme du XX^e siècle. Tout cela n'altère que sa mélancolie.

Et pourtant, son arrivée à Genève présageait une éclaircie. Elle avait retrouvé l'appétit, le goût des grands espaces, de la nature, sa complicité avec les animaux, un peu de cette

In Memoriam

Le cahier original des poèmes de Sissi ainsi que les cahiers de Lucheni sont exposés jusqu'au 13 septembre dans le cadre d'une exposition consacrée au souvenir de l'Impératrice, dans les salons de l'hôtel Beau-Rivage, à Genève.

Le 9 septembre a été érigée sur le quai Mont-Blanc, en face de l'hôtel Beau-Rivage, une statue d'Elisabeth réalisée par le sculpteur anglais Philipp Jackson et parrainée par Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies. Parallèlement, une soirée de gala a lieu au Beau-Rivage, puis le 10 septembre un colloque historique regroupant des historiens de toute l'Europe.

Du 9 au 13 septembre, Montreux-Territet se souvient de Sissi, qui passa dans l'ancien hôtel des Alpes de Territet, sur le sentier de Collonge, du côté de Bonport, du Mont-Fleuri ou à Glion. Au programme, animations au Parc des Roses, concerts projections à l'Audiorama. Grande soirée Sissi au théâtre de l'Alcazar, renseignements : 00 41 21 320 73 56

Association Sissi : 00 41 22 349 91 00

